rendu par ses pages aucun service à la science sereine — la seule qui soit — ni peut-être à la cause magyare. Des „études" comme la sienne sont toujours des armes à double tranchant....

Vintilă Mihăilescu

FR. RAINER et I. SIMIONESCU, *Sur le premier crâne d'homme paléolithique trouvé en Roumanie, Annales de l'Académie Roumaine. Mémoires de la section scientifique*, III-e Série, Tome XVII, Bucarest 1942, pp. 489—503, avec 8 fig. et 4 pl.

Il faut attirer l'attention des savants sur ce crâne paléolithique, vue la rareté de pareils restes, non seulement en Roumanie, mais dans tout le Sud-Est européen. Le crâne a été découvert dans la grotte de Cioclovina (dép. de Hunedoara), connue aussi par d'autres trouvailles archéologiques, dans la couche de culture appartenant fort probablement à l'*aurignacien*. Le crâne de Cioclovina appartient à un représentant typique de la race *Homo sapiens diluvialis*. Il offre d'intéressantes affinités avec l'*Homo neanderthalensis* du paléolithique inférieur, ce qui rend fort précieuse la contribution de cette découverte de Roumanie — unique dans son genre jusqu'à présent — à la solution du problème des races dans le paléolithique. En ce qui concerne les „gravures" des parois de la grotte de Cioclovina, elles sont dues à la fantaisie de la nature et ne peuvent être attribuées à l'homme paléolithique.

D. Berciu

GIACOMO DEVOTO, *Die Indogermanen auf den Balkan, Forschungen und Fortschritte*, vol. 18, n°s 21—22 du 20 juillet — 1-er août 1942, pp. 213—214.

L'auteur, professeur à l'université de Florence, publie le résumé de ses communications traitant du même sujet, tenues à Tübingen et Göttingen en janvier 1942. Ses constatations sont tout particulièrement intéressantes pour nous, car elles viennent de la part d'un philologue et se réfèrent à un problème d'actualité de la préhistoire du Sud-Est européen — problème que les archéologues ont essayé de résoudre, autant que leurs découvertes l'ont permis. Nous ne sommes pas — dès le début — d'accord avec l'auteur qui croit que les découvertes préhistoriques sont muettes en ce qui concerne l'interprétation historique, réservée à la seule philologie. L'on connaît cependant les efforts et les résultats plus que satisfaisants auxquels la Préhistoire est arrivée au sujet de la patrie et du mouvement des Indo-européens. G. Devoto parle de „Hügelgräberkultur" en Bulgarie. Nous devons pourtant rectifier qu'il s'agit d'une civilisation néo-énéolithique des tells (Tell-Kultur) du type de Gumelnitza, qui couvrait tout le territoire depuis les Carpathes méridionaux jusqu'en Macédoine, tandis que la „Hügelgräberkultur" est une civilisation de l'époque du bronze de l'Allemagne du Sud, qui s'est ensuite étendue vers l'Orient.

La Péninsule Balkanique n'a pas été la patrie des Indo-européens. Ils sont venus plus tard dans cette partie de l'Europe. Mais, constate Devoto, certaines relations ont pu exister même avant entre les Indo-européens et le Sud-Est de l'Europe. Ainsi, c'est par l'entremise de cette région que le mot summérien *urud*, qui a donné en vieil allemand *raudo* et ensuite *Kupfer* = cuivre, ainsi que *Aster* et *Stern* du summérien *Iştar* (déesse) ont pénétré dans le monde indo-germa-

https://biblioteca-digitala.ro

nique. En se basant sur le fait que certains mots d'origine indo-européenne ne se trouvent que dans la langue aryenne et en grec, G. Devoto conclue que ce n'est qu'aux bouches du Danube qu'un contact direct entre les ancêtres des Grecs et les Aryens a pu avoir lieu.

D'autre part, G. Devoto soutient que la première vague indo-européenne est partie vers la Grèce des bouches du Danube. Elle a donné naissance à la couche „helladique". Le courant hittite en route vers l'Asie Mineure l'a croisée. Le mouvement hittite était parti du Moyen-Danube. La troisième vague est aussi partie du Moyen-Danube dans la direction de Nord-Ouest vers le Sud-Est. Ce serait le mouvement de migration grec archaïque. De son mélange avec la couche „helladique" a pris naissance la langue grecque. Plus tard une quatrième migration indo-européenne eut lieu. Elle traversa les Balkans — son point de départ étant toujours en territoire indo-germanique ajoute G. Devoto. C'est le mouvement „phrygiano-arménien". Ces mouvements ont amené l'indo-germanisation de la Péninsule Balkanique, qui cependant n'était pas encore achevée vers l'an 1000 avant J.-C.

Nous constatons que ces affirmations d'un philologue connu, coordonnées et en partie corrigées par les données archéologiques dans notre travail : *Indo-europenizarea Greciei*, Bucarest 1940 (pour le côté archéologique), sont destinées à contribuer d'une façon fort sérieuse à l'élucidation d'un problème passionnant, qui concerne l'origine du peuple roumain par tout ce qui touche à lui du fond des siècles, ainsi que le fond du substratum primitif, qui relie tous les peuples du Sud-Est européen.

D. Berciu

CHRISTIAN PESCHECK, *Streitäxte aus Bulgarien*, *Wiener Prähist. Zeitschr.* XXVIII 1941, pp. 49—62, avec 30 fig..

L'auteur publie toute une serie de haches de combat en pierre, découvertes en Bulgarie. On y distingue plusieurs types ou formes caractéristiques. C'est ainsi qu'en notant chez nous aussi le grand nombre de ces haches et marteaux, qui auraient dû être recueillis et publiés par un de nos archéologues, il établit un premier groupe de haches-marteaux à bouton (Knaufhammeräxte), qui présentent une large dispersion géographique. Elles sont étrangères au Sud-Est européen, leur origine se trouvant dans l'Europe septentrionale. Elles ne manquent pas en Roumanie où leur nombre semble être plus grand encore qu'en Bulgarie. L'auteur voit dans les haches-marteaux présentant une légère courbure naviforme, une forme dégénérée des armes du type sus-mentionné, haches qui ont été groupées dans le „Kazaner Typus" par d'autres archéologues, se basant sur leur diffusion en Russie orientale. Je rappelle que cette forme est aussi connue en Roumanie. Viennent ensuite les haches-marteaux ayant des entailles, d'autres à cinq côtés, ainsi que des haches de tradition néolithique-danubienne, ayant un corps plus svelte, à section ovale ou rectangulaire que Mr. Pescheck nomme de „type bulgare" pour la raison que de pareilles haches sont fréquentes dans la civilisation des tells, c'est-à-dire dans la civilisation de type Gumelnitza de Bulgarie. Une dénomination plus juste aurait été celle de *type carpatho-balcano-danubien*, car cette forme de hache apparaît dans toutes les civilisations carpatho-balcano-danubiennes; de caractère néo-énéolithique. Mr. Pescheck publie aussi deux haches de Turtucaia et Silistrie. Il attribue la présence des haches de combat en Bulgarie à l'influence nordique

https://biblioteca-digitala.ro